

Histoires et légendes autour de l'eau.

La source pétrifiante du Théron. À Saïx

Au XVII^e siècle Pierre BOREL, Conseiller du Roi Soleil écrivait ceci :

“Ce qu’il y a de plus remarquable à dire touchant nos fontaines, est que près de Saïx, qui est un lieu distant d’une lieue de Castres, il y a une fontaine dont l’eau se pétrifie, et même appiétrit tout ce qu’elle rencontre, de sorte qu’on y trouve du bois, de la mousse, des capillaires, des feuilles et racines de divers arbres, et des limaçons pétrifiés en abondance. On l’appelle

“Lou Teron de las Fades”, c’est-à-dire des Fées, ainsi dites, du mot fatum, c’est à dire le destin, parce qu’elles étaient consultées touchant les choses futures.

Mais cette source dont tout le monde parle, personne ne l’a trouvée ni vue. Certains pensent que c’est la fontaine du Théron devenue lavoir et restaurée dans les années 2010. Mais cette fontaine, qui coule toujours, n’a rien de légendaire même si des curieux viennent la visiter. Elle se trouve vers le haut de la rue du même nom, à droite et un peu en retrait par rapport aux maisons, accessible par un large escalier, elle rendait autrefois de grands services. Elle évitait aux femmes de descendre à la rivière pour laver leur linge, abreuver leur bétail, etc. Les pêcheurs venaient y rincer et étendre leurs filets et les ménagères faire leurs cuivres au moment de la fête patronale

Les eaux pétifiantes sont des sources très riches en dioxyde de carbone et en carbonate de calcium. En arrivant à l’air libre, elles perdent leur dioxyde et déposent en partie le carbonate dissous. .. Des objets exposés quelques jours à l’action de ces eaux se trouvent incrustés dans une couche de calcite.



Une autre légende de Saïx



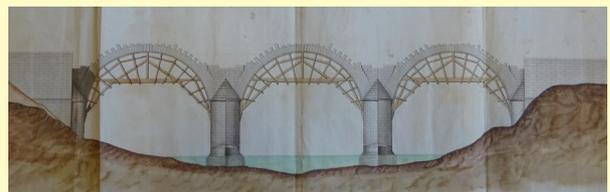
Une tradition orale affirme qu’une cloche aurait été jetée dans la rivière lors de la dernière destruction de la Chartreuse au moment de la Révolution Française.

Il paraît que dans la nuit de Noël, en prêtant bien l’oreille, on peut l’entendre sonner. C’est parait-il l’Esprit des Chartreux qui se manifeste pour transmettre un message d’espérance en cette belle nuit de la Nativité.

On retrouve une légende similaire au-dessus de Burlats, là où le Lignon se jette dans l’Agoût. Ce serait la cloche provenant de la léproserie qui était située sur la colline surplombant ce confluent. Mais ici, lorsqu’on l’entend sonner c’est parait-il signe de malheur....



La Poutsado dal Diaple. "Au Moyen-âge, les habitants de Ferrières n’avaient pas de pont pour traverser l’Agout et s’en plaignaient régulièrement à leur seigneur. Celui-ci, peu fortuné, s’adressa au malin pour qu’il construise un pont à Thessaulières... Évidemment, ce n’était pas gratuit mais le diable a peu d’imagination : il réclama pour prix de l’ouvrage l’âme du premier qui passerait dessus. Le Seigneur confia le secret à ses consuls, quelque peu inquiets de savoir qui serait le malheureux désigné ; mais le seigneur avait une idée : ‘Nous y ferons passer le vieil âne du meunier de Record’. Les consuls soulagés en rirent beaucoup, le soir à la taverne du village..."



Le soir, Lucifer qui arrivait les poches gonflées de rochers pour établir le pont, entendit les bavards. Courroucé, il vida ses poches sur la pente et prit congé. Les cailloux roulèrent, en éboulis, et formèrent la ‘poutsado dal Diablé’ (la poche du Diable), toujours visible sur le bord de l’Agout."